

Steuclius, Bogenhagius, Meneus, Leonhartus, Osiander, Borrlaus, Villetus.

Inter Rabbinos numerantur Levi Ben-Gerson, Kimhi, Jarchi, Isaac Ben-Samson, et Cahen Gallus qui, his temporibus, Biblia Hebraeo-Gallica editi tot impietibus referta, ut intra suos apostata non immerito habeatur.

Pauca habet Iahn in libros Regum (introduct. in lib. vet. Fœd.), in quibus ita disserit ut quæpiam miracula vera parùm Deo digna sibi videri dicat, proindeque quasi effectus naturales haberi velit. Incredulis igitur non parùm favere videtur: quo nomine in scholis catholicis cautè legendum censemus (1).

Volney historiam quamdam Samuëlis scripsit, aut potius excogitavit. Nam quæcumque exponit adèo sunt à Scripturâ aliena, ut non historiam, sed librum hujusmodi qui *Romans* dicuntur, composuisse videatur. Nomina tantum Biblica servata sunt: cæterum res omnino fictæ, et in id unum inventæ, ut sanctissimi viri seculissimi pessimæque fraudis rei habeantur. Hujus igitur auctoris impia mendacia redarguendi non unum erit nobis locus.

Sic autem monet Volney quâ mente ad hanc historiam conscribendam accesserit: « Le récit de son élévation (de Samue), de sa haute influence, puis l'obligation où il fut de se substituer un roi, de le consacrer, enfin le caprice qu'il eut de le changer pour lui en substituer un autre plus à son gré et tout cela m'avait dès long-temps donné le

(1) Quapropter auctor ille, quem introductionis more singulis ferè libris vet. Testamenti præmittendum primùm intendebamus, è cursu nostro plerùmque posthac excludatur.

IN LIBRUM I. REGUM COMMENTARIUM.

In primo libro, in quo Samuëlis (1) et Sathis gesta, et Davidis prima tempora continentur,

(1) Samue hoc libro est quasi choragus, et regni regumque institutor, unde ipse expressus fuit typus Christi. Nam primò, sicut Samue natus est ex Annâ sterili, sic Christus ex B. Mariâ Virgine. Secundò, Anna nato Samuele, cecinit canticum eucharisticum Deo; sic B. Virgo, concepto Christo, cecinit: *Magnificat*. Tertio, Anna ex voto Samuelem obtulit Deo; sic B. Virgo eidem obtulit suum

« soupçon d'un jeu de causes naturelles, diffé-
« rent de celui que présente le narrateur;
« j'avais soupçonné des passions humaines et
« même sacerdotales là où l'historiographie
« nous présente des volontés mobiles, irasci-
« bles, vindicatives dans la Divinité.

« En relisant ma Bible, j'ai été frappé de
« voir mon soupçon se convertir en parfaite
« évidence; je me suis amusé à faire à ce
« sujet un travail nouveau, en appliquant au
« fond du récit les règles de notre critique
« moderne, et les calculs de probabilité raison-
« nable déduits des mœurs du temps, du caractè-
« re des témoins, des intérêts apparents ou ca-
« chés du narrateur; il en est résulté un tableau
« piquant de naïveté et de vraisemblance. »

« Catholici porro interpretes quos nominavi-
« mus non eodem commentandi genere usi sunt:
« nam mysticum sensum maximè tradit Com-
« mentarius Eucherii, S. Augustinus nonnulla
« variis in locis tetigit, que collegit Germanus
« quidam in opere Lucubrationum S. Augustini
« in Biblia; collegit etiam Godefridus Tilmannus,
« Carthusianus parisiensis, in hos libros æquè ac
« in cæteros, sensus mysticos in variis auctori-
« bus, sed ferè ignotis. S. Gregorius topologicè
« scripsit in sedecim capita libri I. Regum; Ori-
« genes homiliam unam in prima capita. Exstat
« venerabilis Bedæ Expositio allegorica in Sa-
« muelem prophetam, in quatuor libros distin-
« cta, ad Aecam. Nonnulla quoque allegoricè ex
« his libris explicat S. Prosper, lib. de Promiss.
« et prædict. Denique in libros Regum scripsit
« Procopius Gazæus, cujus manuscripto Serarins
« testatur ex bibliothecâ Marii Velseri usum
« fuisse. » (Corn. à Lap.)

anni numerantur octoginta, si modò hùc refe-
ras tempus, quo Heli sacerdos et judex præ-

Jesum. Quartò, Annæ filius dictus est *Samuel*, id est, *nomen ejus Deus*; B. Mariæ Virginis filius vocatus est *Emmanuel*, id est, *nobiscum Deus*. Quintò Samuelem fuit propheta magnus et sanctus; Christus fuit propheta magnus et sanctissimus et maxi-
mus. Sextò, Samuelem fuit judex et vindex Israelis contra Philistæos; Christus fuit judex et vindex omnium fidelium et sanctorum, profligans demones, mortem et gehennam, cæterosque

fuit Israeli, quod fieri omnino debet cum hoc uno in loco Heli nomen, et quod illius filiis et quæ familiæ acciderit, audiatur. Et quia de hoc Israelis judice hic inducitur historicus

eorum hostes. Septimò, Samuel instituit regnum ac primùm regem Saulem, deinde Davidem auctoravit et creavit; Christus instituit regnum sacerdotale et sacerdotium regale, omnesque Christianos creavit reges, ut scilicet dominentur suis cupiditatibus, itaque fiant cives, imò reges cœli juxta illud (1 Petr. 2, 9): *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis*, etc. Denique Samuel omnibus suis dictis et factis prælusit illis que dicenda et facienda erant à Christo, æquè ac cæteri judices et reges. Unde S. Hieronymus (Epist. 105 ad Paulinum): *In Judicam libro*, inquit, *quod principes populi, tot figuræ sunt Christi*. Quo circa Clemens Alex. (lib. 1 Strom.) judices et reges qui post Mosen Israeli præfuerunt, Prophetas nuncupat, non quòd omnes ore prophetarint, sed quòd factis et reglà dignitate Christiani in æternum regnaturum præfiguravit. Item assertit S. Gregorius et S. Augustinus. *Finis enim et scopus legis*, ut ait S. Paulus, *et prophetiarum totiusque sacræ Scripturæ, est Christus*, ipse enim est rex, salvator, redemptor mundi; ipse est honor, timor et amor noster; ipse salus nostra, ipse centrum cordis nostri, ipse portus, quies et salus nostrorum desideriorum, ipse vita, gloria, felicitas omnesque bonum nostrum, ad quem procedit et Solem justitiam omnes reges, omnes patriarchæ, omnes prophete, omnes fideles et sancti, seu stellæ ab eo lumine gratiæ et gloriæ emendicantes respiciunt, ipsunque demissis ad pedes ejus coronis suis prostrati in terram reverenter adorant, Apoc. 4 et 5. (Corn. à Lap.)

Voltaire se plaint que l'auteur du premier livre des Rois laisse ignorer l'état où était la nation sous le pontificat d'Héli; il ajoute qu'alors il eût voulu quelques tribus esclaves vers le nord de la Palestine, et que d'autres vers le midi étaient seulement tributaires, et qu'il semble que les Juifs n'avaient pas encore une seule ville en propre. »

Si l'historien sacré ne nous instruit point de l'état où était la nation sous le pontificat d'Héli, où donc Voltaire a-t-il puisé qu'il y avait alors des tribus esclaves et d'autres tributaires? Est-il nécessaire que l'auteur du premier livre des Rois répète tout ce que les écrits de Moïse, de Josué, des Juges avaient dit touchant l'étendue du pays de Chanaan; la conquête que les Israélites en avaient faite: les peuplades chananéennes qu'ils avaient laissées subsister au milieu d'eux; les superstitions et le culte idolâtre dans lequel ces restes de Chananéens les avaient engagés; les suites malheureuses de la tolérance qu'ils leur avaient accordée, et des alliances qu'ils avaient contractées avec eux? Les Hébreux étaient, sous le pontificat d'Héli, dans l'état où ils se trouverent à la mort de Samson; le midi de la Terre promise était alors tributaire des Philistins. Mais il n'est écrit nulle part qu'alors les tribus qui étaient vers le nord fussent esclaves. Ces tribus qui avaient été, non pas esclaves, mais vexées et opprimées par les Ammonites, avaient été dé-

sermo, non erit abs re brevi narratione complecti quiddam de illius aut genere, aut vitæ, tum à sacrâ Scripturâ, tum ab aliis auctoribus proditum est.

livrés par Jephthé. Depuis ce temps, elles jouirent de la paix sous ses trois successeurs. « L'auteur ne nous dit point où résidait le grand-prêtre Héli. »

Voici ce qu'on lit au premier chapitre du premier livre des Rois: *Un homme de Ramathaim-Sophim, situé dans les montagnes d'Éphraïm, qui se nommait Elcana... venait de sa ville aux jours mariés, pour adorer le Dieu des armées à Silo; là étaient deux fils d'Héli, Ophni et Phinée, qui y faisaient la fonction de sacrificeurs. Anne, épouse d'Elcana, après avoir pris quelque nourriture à Silo, vint au tabernacle du Seigneur, tandis que le pontife Héli était assis à la porte du sanctuaire. Dans les trois chapitres suivants, et dans les deux derniers du même livre, Silo est marqué comme le lieu de la résidence du grand-prêtre Héli.*

« Silo n'était qu'un village. » Quo! Ramathaim-Sophim, demeure d'Elcana, était une ville, et Silo, le siège de la religion, où toute une nation se réunissait plusieurs fois l'année, n'était qu'un village!

« Les Juifs ne possédaient pas même ce village en propre. »

Cependant, Voltaire vient de dire que ceux d'entre eux qui habitaient cette partie de la Terre promise étaient seulement tributaires. Or, les tributaires ne sont-ils pas propriétaires des biens dont ils paient tribut?

« L'auteur fait entendre que les Juifs étaient si misérables que Dieu ne leur parlait plus comme autrefois. »

L'auteur sacré ne dit pas ici un seul mot de la misère des Juifs; il insiste seulement sur les prévarications et les excès scandaleux des deux fils d'Héli, faisant entendre que c'étaient leurs désordres, auxquels le pontife indolent ne remédiait pas, qui étaient cause que Dieu ne rendait plus ses oracles dans le sanctuaire de Silo, aussi fréquemment qu'auparavant. Cependant c'est sur un énoncé aussi faux et aussi hasarde qu'il le sophiste établit cette maxime: « que selon l'idée de toutes ces nations grossières, quand un peuple était vaincu, son Dieu l'était aussi, et lorsqu'il se relevait, son Dieu se relevait avec lui. »

On ne peut pas calomnier avec plus d'impudence que d'imputer aux Juifs ce préjugé ridicule. Certes, n'étaient-ils pas vaincus lorsqu'Antiochus, après s'être rendu maître de Jérusalem, les persécuta si cruellement? Voici cependant ce que deux jeunes Hébreux disaient au pied même du tribunal de ce tyran, dans lequel qu'il les faisait tourmenter: *Vous exercez votre pouvoir sur des mortels comme vous; mais ne pensez pas que Dieu ait abandonné notre nation. Encore un peu de temps, et vous éprouverez son pouvoir. Leur mère disait au plus jeune d'entre eux: O mon fils, lève les yeux vers le ciel, tourne-les sur la terre, comprends que Dieu a fait de rien tout ce que vous y découvrez; ne craignez donc pas ce tyran.*

Les Juifs n'étaient-ils pas vaincus lorsque Nabuchodonosor les transféra à Babylone?

Constat inter omnes, Heli sacerdotem in administrandâ republicâ successisse Samsoni, illamque quadraginta annos fuisse moderatum: et hoc posterius constat ex lib. 1 Reg. 4, v. 18. In ejus porrò præfecturâ tam longâ quid acciderit præter illa quæ hoc libro narrantur in principio, nihil habemus certum.

Quidam in hoc tempus referunt historiam, de quâ Judic. cap. 21, ubi propter vim allatam à Gabaiis uxori Levitæ, penè tota Benjaminica tribus extincta est. Alii in hoc tempus conjiciunt historiam Ruth; quod minus quidem est improbabile, cum tempus id admittat non difficile, cum Ruth avia fuerit Isai, à quo genitus David, quem Samuel, qui Heli ducatu proxime successit, unxit in regem. Quid præterea in tempus incidit Heli, ex Scripturâ sacrâ, neque conjectando, sanè suspicari possumus.

Observat autem Rupertus lib. 4, cap. 10, de Victoriâ Verbi, Heli inter iudices numeratum non esse, licet non minus quadraginta annis populo præfuerit, quia indignus visus est homo iners et inglorius, qui inter præclaros populi duces locum obtineret. Quare quo tempore judicavit Israelam, nullus dicitur habuisse illius tanti imperii gubernacula. Putat autem, ut apparet, illum præfecturam in illud tempus incurrisse, in quo propter Gabaiarum nefarium ac crudele facinus, tribus Benjamin ad interuentionem penè redacta est. Sub illud enim tempus dicitur: *In diebus illis non erat rex in Israel, sed unusquisque, quod sibi rectum videbatur hoc faciebat.* Quotiescumque enim talia in Scripturâ audiuntur verba, quod accidit non raro, sacerdotum ac iudicum accusatur recordia. Idem namque est, inquit, ac si dicat: Qui in diebus istis iudicabat Israel, et si secundum nomen, personamque aliquis

Or, dans cette circonstance précisément Jérémie leur disait: *Ne craignez point les signes du ciel qui inspirent de la terreur aux nations. Jehovah est le véritable Dieu, le Dieu vivant, le Roi éternel; sa colère fait trembler la terre; les nations ne peuvent résister à son courroux.... Périsseront à jamais de dessous le ciel les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre, etc.*

Dans le temps même du pontificat d'Héli, les Juifs nommaient le Dieu qu'ils adoraient *le Dieu des armées*, le Dieu de cette milice céleste, de ces astres, à qui les Chananéens leurs oppresseurs rendaient un culte idolâtre. Et comment les Hébreux auraient-ils regardé leur Dieu comme vaincu quand ils l'étaient eux-mêmes, eux qui, dans tous leurs livres, ne parlent de leurs défaites que comme d'un châtement dont Dieu punissait leurs prévarications, et dont leurs ennemis n'étaient que l'instrument? (Duclos.)

erat, secundum rem, meritumque, nullus erat. Et aliquid post: *Cecidit Heli de sella retrorsum iuxta ostium, et fractis cervicibus mortuus est.* Nimirum cadendo de sella retrorsum, et fractis cervicibus, moriendo palam fecit, quod neque sedile nec corone auream mereretur habere inter iudices alios.

Sic quidem Rupertus. Sed licet in imperii administratione nimis esset Heli dissolutus et iners, non tamen ideo nomen illius in iudicum censu prætermissum est. Eodem enim modo quoties in illo libro, quod frequenter accidit, audimus non esse regem, aut iudicem in Israel, dicendum esset fuisse quidem regem, aut iudicem, ignavum tamen, qui non tam iudex posset, aut rex, quam regis inane quoddam simulacrum vocari. Sed planè Judicum cap. 17, vers. 6, et 18, vers. 1 et 51, et cap. 21, vers. 25, ubi legimus nullum esse regem in Israel, ut ex ipsâ rerum sub eo tempore gestarum narratione non obscure colligitur, nullus erat iudex, qui moderaretur populum, et illum in officio contineret. Neque ullus est, qui dubitet, iudicum tempore fuisse aliquot interregna, quibus orta est in annorum numero tanta confusio, cum magna pars illius seculi, in quo reipublica cura penè iudices fuit, quia iudices aliquando non fuerunt, certo aliorum numero notata non est.

At dices: Cur Heli nomen in illorum iudicum censu non invenitur, quibus summa rerum commissa fuit?—Respondeo, non defuisse causam justam et gravem, cur Heli nomen in Judicum libro non legatur. Nam cum Samuel, qui libros Judicum scripsit, ut est communiter interpretum opinio, librum quoque Regum primum esset scripturus, non meminit Heli in priori, quia in posteriori statuerat de illius præfecturâ ac vitâ agere copiosius. Quia cum eo tempore inducta fuisset nova imperii administrandâ ratio, sublato iudicum, et inducto regum ad illud usque tempus penè inauditò nomine, necessarium videbatur ostendere, unde mutationis illius ductum esset exordium. Unde etiam sese nobis causa proficit, cur cum Samuel et Heli ad regum tempora atque ordinem non pertineant, in libris tamen, et monumentis regum inveniantur; neque enim aliter nosse plenè possemus, cur cum novâ administrationis formâ regum nomen, et novum etiam institutum, et leges essent inventæ.

Porrò Heli non solum administrationi profane ac publicæ, ut iudex, sed ut sacerdos

summus rei etiam sacræ, ac tabernaculo præfectus erat. Fuit autem primus, qui ex familiâ Ithamar summum inivit sacerdotium, cum ad illud usque tempus, qui ex genere erant Eleazari, Aaroni parenti in sacerdotio successissent. Ita Josephus lib. 5 Antiquit. cap. 12, cujus sententiæ interpretum plerique subscribunt. Ita Abulensis in lib. 3 Reg. cap. 2, q. 50; Theodoretus, Historiâ scholasticâ, Angelomus, et communiter alii. Fuit quidem Aaron sacerdos summus, et omnium primus, qui certo aliquo atque legitimo ritu consecratus est. Exod. 21, Levit. 8. Huic successit Eleazar, Num. 20, v. 26, et huic Phinees, Numer. 25, cui Dominus perpetuum concessit sacerdotii gloriam: et reverâ ad tempus usque Heli, id est, usque ad exactam Samsonis præfecturam, ex genere Eleazari primogenitii Aaron (illos excipio, qui propter violatas sacrificii leges perierunt, Levit. cap. 10). Cum autem post aliquot secula Eleazari illi sacrum illud munus obirent negligenter, et res divina illorum incuriâ aliquid quotidie detrimenti caperet, translatum est sacerdotium ad posteros Ithamar, è quorum numero fuit Heli. Sed cum Heli suum quoque munus minus tractaret diligenter, quam tanti negotii gravitas atque religio postulabat, ablatum est illius quoque posteritati sacerdotium à Salomone; et expulsio Abiathar, qui ad Adoniam, qui regnare pro Davide parente cupiebat, declinârat, rediit ad Eleazari genus sacra illa atque suprema dignitas, assumpto Sadoc, qui rediivum in suâ familiâ sacerdotium primum obtinuit.

Quæ fuerint Heli peccata, propter quæ tam est severè primum reprehensus, deinde tam graviter à Domino mulctatus, dicemus suo loco. An verò propterea sit à Deo in æternum damnatus, dubitant interpretes. Gregorius lib. 2, cap. 5, et Pastor. p. 2, cap. 5, damnatum esse indicat æterno supplicio. Priori loco ait: *Magis nobis timor incutitur, quia Heli filiorum culpâ damnatur, cujus peccata nulla referuntur.* Nam bonis subditis bene vivere ad salutem sufficit; prelati verò propria vitâ non sufficit. Valdè etenim senex est, qui vere irreprensibiliter semper studeat. Unde etiam scriptum est: *Senectus enim venerabilis est, non diuturna, neque annorum numero computata; cani enim sunt sensus hominis, et ætas senectus vitâ immaculata.* Sed quidam bene vivendo præminent, qui auctoritatem, quam prelatio exigit, nullam habent. Nam etsi ad agenda bona excitare subditos sata-

gunt, tamen contraire delinquentes per se lum rectitudinis erubescunt. Posteriori verò: *Quia falsâ pietate superatus ferire Heli delinquentes filios noluit, apud districtum iudicem semelipsum cum filiis crudeli damnatione perussit.* Hinc namque divisa voce ei dicitur: *Honorasti filios tuos magis, quam me.* Eucherius: *Heli sacerdos pro filiorum iniquitate damnatus est, quod eos peccantes minus severâ animadversione plectebat. Equidem coercuit, equidem corripuit, sed lenitate, et mansuetudine patris, non severitate et auctoritate pontificis. Quâ sententiâ discant sacerdotes, quomodo filiorum etiam propter scelera puniantur, quibus quamvis sancti sint, culpa tamen subditorum cædem, et si non coercant, impulerit.* Idem penè Beda: *Adde hic, quod hoc idem non obscure indicat cap. Licet Heli, de Simoniâ: Licet Heli summus sacerdos in se bonus existeret, quia tamen filiorum excessus efficaciter non corripuit, et in se pariter, et in ipsis animadversionis divinæ offensas desereret, cum filius ejus in bello peremptis, ipse de sella corruens fractis cervicibus expravit. Ad corrigendos igitur subditorum excessus, tanto diligentius debet prelatos assurgere, quanto damnablem eorum offensas desereret, et incorrectas.* Et Augustinus lib. 17 de Civitate, cap. 4, eodem modo reprobatum dicit esse Heli, quo Saül. Sed de Saülis damnatione quis dubitat?

Neque deest aliquid in Scripturâ sacrâ fundamentum, unde hæc cogitatio aliquid ponderis et firmitatis assumat. Primum, quia à viro Dei, ipsius Dei nomine, Heli sacerdoti peccatum obicitur, quod nullo modo censeri potest non gravissimum, quia multa passus est à filiis patrari contra pietatem, contra religionem, contra quæ et sanctitas templi, et sacrificales ritus exigebant. Denique, quia non tam curabat, ne Deus esset, violatâ tam graviter et impudenter lege, violatam, quam ne filiorum animos severâ aliquâ reprehensione corrigeret; in quo filiorum maluit, quam Domini revereri faciem. Ad quem ita propheta legatus à Domino locutus est: *Quare calce obicisti victimam meam, et munera mea, quæ præcepi, ut offerrentur in templo, et magis honorasti filios tuos quam me? Quid si verum esset, quod historia tradit scholastica, et alii non pauci, ut tradit Abulensis in 1 cap. Ruth q. 2 (quod tamen ego non invenio) usurpasse sibi Heli sacerdotium summum, cum tamen ad illum non pertinere,*

cum ipse tandiu retinuerit, neque ab illo se tunc forsitan abdicasset, cum mortuus fuit; certè cum tradidisset filio suo Phinees, necessariorum dicendum esset, decessisse illum in culpa mortali, atque ideò supplicio addictum esse sempiternum. Accedit, quòd cap. 3, vers. 14, æternum aliquod supplicium audimus. Sic enim Dominus ad Samuelem de Heli: *Idcirco juravi domui Heli, quòd non existeret iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in æternum.*

Sed alii plures illum ab æternà vindicant damnatione. Ita Lyra et Dionysius, quod etiam placuit Serario; quod mihi quoque semper visum est. Quòd, ut sentiam, hæc mihi præsertim rationes persuadent. Primum, quia, ut putat hic Theodoretus quæst. 12, et Abulensis in lib. 1 Reg. cap. 4, quæst. 19, vir fuit eximius, et ejus toti Israelitico populo fuerat explorata probitas. Cum enim aliquandiu, Samsonem vitæ et magistratu defuncto, longum interessisset interregnum, ad illum communi, ut apparet, conspiratione, suprema illa publicaque potestas delata est; cum neque ad illum, neque ad ipsius familiam nisi virtutis ergo pertineret; imò cum ex Leviticâ tribu nullus unquam ad nomen illud et munus esset advocatus. Quod idem credo dicendum de sacerdotio summo, ad quod ille, contra quam existimasse nonnullos dicit Abulensis, nisi jubente Deo, aut consentiente, et advocante populo, nunquam aspirasset, qui non videbatur tandiu futurus iudex et sacerdos, nisi in illo perspecta foret et vitæ probitas, et in administrandâ re tam publicâ, quam sacrâ, fides et integritas. Si quid ab illo peccatum est, tunc planè fuit, cum ad illam ætatem proventus, in quâ neque rem curare sacram, neque publicam posset. Retinuisse autem extremo illo vitæ suæ tempore antiquam pietatem et modestiam, multa persuadent, quæ loco nuper adducto probat Theodoretus. Primum, quia vir tantus senili auctoritate gravis, iudex et sacerdos, non tamen despiciat pueriles voces et admonitiones, licet suspicaretur, ut apparet, nihil se gratum et optabile, nihil ad voluptatem auditorum. Imò quia Samuelem puerum instructum arbitrabatur à Deo, illum severâ adjuratione cogit, ut nihil celet eorum quæ accepisset à Domino, paratus videlicet præstare quicquid sibi ab illo per Samuelem foret injunctum. Cum verò sibi suæque familie durum accepisset vaticinium, neque queritur, neque molestum sibi accidisse significat, sed tantum dicit à Domini se voluntate pendere, cui liberum est de se

rebusque omnibus suo arbitratu decernere. *Dominus, inquit, est; quòd bonum est in oculis suis, faciat.* Quam aliam à Job aut à viro sanctissimo vocem expectares? Deinde, cap. 5, vers. 17, cum audisset casum fuisse Israellem, et filios duos occisos à Philistæis, tulit hoc moderatè; à cum captam audivit arcam testamenti, de sellâ cecidit præ dolore, ut apparet exanimatus, quòd argumentum est nihil habuisse pietate ac religione charius, quæ plus habuit in pontificis animâ ponderis, quam in parentis pectore filiorum charitas, quos uno tempore sublato agnovit.

Quæ verò contra hanc cogitationem ab aliis opponuntur, non sunt usque adeò gravia, ut cogant in oppositum; neque Patres, quorum nos premere videbatur auctoritas, ita loquuntur, ut in Heli damnatione aut reprobatione aliquid ab illis audiamus æternum. Reprobatus enim est, ne ipse, aut ipsius filii supremum in iudicando populo locum obtinerent; quod brevi accidit, cum alienus ab illius familiâ Samuel præfecturam obtinuit; et sacerdotium non multo post tempore sub exordium regni Salomonis ad Eleazari familiam revocatum est.

Fuit quidem peccatum non leve, cum pro pontificiâ, aut judiciariâ potestate, atque adeò paterno ac naturali jure filiorum nimis profusam intemperantiam frenare debuisset. Peccavit sanè, non quia non doleat violari religionem, et malo filiorum exemplo rem turbari atque corrumpi publicam; sed quia minus fuit in reprehendendo strenuus et acer. Quòd quidem licet probandum non sit in personâ et magistratu publico, ac certè mirandum non est, neque inusitatum in his etiam quorum vitam et mores Scriptura sacra commendat. Admisit Ammon violatâ sorore immane flagitium; non tamen illum corripuit pater, aut non nisi levi reprehensione, qualem ab Heli audierunt scelerati filii, lib. 2 Reg. cap. 15, vers. 21: *Cum audisset rex David verba hæc, contristatus est valde, et noluit contristare spiritum Ammon filii sui, quoniam diligebat eum.* Video non eandem esse in utroque causam; fuit tamen in utroque similis animi mollities. Adde quòd quo tempore à filiis ingentia illa flagitia patrabantur, jam erant eâ ætate, ut non facilè à parente jam senectute extremâ confecto revocari possent ad officium, cum ætatem parentum jam deficientem, aut decrepitate proximam, neque timere pravo ingenio filii, neque revereri soleant. Quare non alio modo putabat ut nimium simplex aut parum seve-

rus bonus ille senex filios jam grandes esse tractandos. Quòd si jam aut iudex, aut pontifex propter ætatem esse desiderat, quòd nomen et munus filii à parente relictum obtinebant, levior videatur hæerere in parente culpa. Sed utcumque sit, neque enim leve videtur esse peccatum, quòd tam acerbè Deus reprehendit et punit, certè satis habuit otii, ut dolere de peccatis, et vivendi rationem accusatam à Deo corrigere potuerit. Quòd fecisse maturè ac diligenter probat, quòd patienter, imò et libenter audivit vir tantus, tamque grandis ætate tantillum puerum, et quòd arcâ in Palæstinorum potestatem adductâ, propter magnam plagam quam inde accepisse videbatur Hebræorum religio, exanimis cecidit è sellâ, et fractis cervicibus pietatis plenam mortem oppetit.

Illud videtur levitatis atque proditæ religionis damnare Heli, quòd magis filios suos, quam Deum honorare voluerit; id enim illi in peccatis objicitur. Sed in quolibet peccato reperitur; dum enim quis, quò suæ vel aliæ voluntati serviat, divinam legem contemnit et violat, suæ aut aliæ voluntati potius obsequitur quam divinæ; imò tum Deum sibi constituit, quem vero Deo præfert, et opponit. Hic est veterum Patrum sensus, et frequens dicendi modus. Unus pro omnibus sit in presentia Hieronymus ad illud Psalm. 80: *Non erit in te Deus recens: Cui Deus, inquit, venter est, Deus ei recens est. Quotcumque vitia habemus, quotcumque peccata, tot recentes habemus deos. Iratus sum, ira mihi Deus est. Vidi mulierem, et concupivi, libido mihi Deus est. Unusquisque enim quod cupit et veneratur, hoc illi Deus est.* Eodem modo, si quispiam præcepta Dei contemnit, ut hominis obsequatur imperio, aut ut hominem opibus aut honoribus augeat atque nobilitet, ille hominem magis quam Deum respicit et honorat. Quare nihil hic novum objicitur Heli, quòd in aliis peccatis non deprehendatur, maxime cum quis sic est alterius voluntati et commodis addictus, ut illius studio atque libidini omnibus in rebus obsequendum putet.

Neque plus urget, quòd cap. 5 dicitur seculum illud in æternum expiandum non esse; nam præter quàm quòd æternum, sempiternum, et similia non significant semper, quòd scholastici

CAPUT PRIMUM.

1. Fuit vir unus de Ramthaim-Sophim, de monte Ephraim, et nomen ejus

statuunt doctores, id est, quòd nullis definitur spatii, sed aliquando quòd diuturnum est, et certis spatiis undecumque concluditur; hic non agitur de supplicio, quòd unus subit sacerdos Heli, sed quòd familia toti ipsius impositum est. *Idcirco, inquit Dominus, juravi domui Heli, quòd non existeret iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in æternum.* At quis credat domum totam, id est, familiam Heli in æternum perisise? Quare hujus loci hanc opinor germanam esse sententiam, propter iniquitatem Heli et filiorum ejus, ablatum iri ex illorum familiâ sacerdotium et præfecturam judiciariam in æternum, id est, hæstram iniquitatem, supplicium videlicet pro iniquitate decretum; id enim valet iniquitas. Et reverè ita accidit: nam à domo Heli judiciaria potestas in æternum exiit; et non multò post sub initium regni Salomonis, depulso Abiathar, qui ex domo Ithamar et Heli postremo sacerdotio summo functus est, ad domum Eleazari rursus pontificiale nomen revocatum est.

Quòd verò Abulensis dicit, auctorem Historiæ scholasticæ sentire, usurpasse sibi Heli sacerdotium, ego in historiâ illâ non invenio. Sed illud, utcumque sit de illâ sententiâ, falsum esse ipse docet ibidem Abulensis, et merito; Deus enim sacerdotium summum à domo Eleazari transtulit ad domum Ithamar, cujus tum princeps videbatur Heli. Sic enim Dominus ad Heli, 1 Reg. cap. 2, vers. 50: *Loquens locutus sum, ut domus tua et domus patris tui ministraret in conspectu meo usque in sempiternum. Nunc autem dicit Dominus: Absit hoc à me; sed quicumque honorificaverit me, glorificabo eum.* Et quidem si pontificis locum vi aut fraude sibi vindicasset Heli, non credo, siluisset sacer historicus, neque sublatis eodem die Heli, qui sacerdotio defunctus fuerat, et Phinees, qui sacerdotii nomen et munus pater legitima successione tradiderat, sacerdotium ad tempus usque Salomonis et Abiathar in illâ domo per annos plus quàm octoginta hæsisset; toto videlicet tempore, quo Samuel, Saül et David rem Israeliticam cum imperio tenerunt. Quare non est cur ex hoc capite quisquam existimet Heli in peccato decessisse mortali, atque ideò penis addictum esse sempiternam.

CHAPITRE PREMIER.

1. Il y avait, dans la montagne d'Ephraïm, un homme de la ville de Ramatha, surnommé

Elcana, filius Jeroham, filii Eliu, filii Thohu, filii Suph, Ephratæus.

2. Et habuit duas uxores : nomen uni Anna, et nomen secundæ Phenenna. Fueruntque Phenennæ filii; Annæ autem non erant liberi.

3. Et ascendebat vir ille de civitate suâ statutis diebus, ut adoraret et sacrificaret Domino exercituum in Silo. Erant autem ibi duo filii Heli, Ophni et Phinées, sacerdotes Domini.

4. Venit ergo dies, et immolavit Elcana; deditque Phenennæ uxori suæ et cunctis filiis ejus et filiabus partes;

5. Annæ autem dedit partem unam tristis, quia Annam diligebat; Dominus autem concluderat vulvam ejus.

6. Affligebat quoque eam æmula ejus, et vehementer angebat, in tantum ut exprobraret quòd Dominus conclusisset vulvam ejus.

7. Sicque faciebat per singulos annos cum redeunte tempore ascenderent ad templum Domini, et sic provocabat eam. Porrò illa flebat, et non capiebat cibum.

8. Dixit ergo ei Elcana vir suus : Anna, cur fles? et quare non comedis? et quam ob rem affligitur cor tuum? numquid non ego melior tibi sum quàm decem filii?

9. Surrexit autem Anna postquàm comederat et biberat in Silo. Et Heli sacerdote sedente super sellam ante postes templi Domini,

10. Cùm esset Anna amaro animo, oravit ad Dominum flens largiter.

11. Et votum vovit, dicens : Domino exercituum, si respiciens videris afflictionem famule tuæ, et recordatus mei fueris, nec oblitus ancille tuæ, dederisque servæ tuæ sexum virilem, dabo eum Domino omnibus diebus vitæ ejus, et novacula non ascendet super caput ejus.

12. Factum est autem, cum illa mul-

Sophim, *parce qu'elle était habitée par les enfants de Suph, l'un des descendants de Caath. Cet homme s'appelait Elcana, et était fils de Jérôham, fils d'Eliu, fils de Thohu, fils de Suph, de la tribu de Lévi, et il demeurait dans la tribu d'Ephraïm.*

2. Il avait deux femmes, dont l'une se nommait Anne, et l'autre Phénenna. Phénenna avait des enfants, et Anne n'en avait point.

3. Cet homme allait de sa ville à Silo aux jours solennels, pour y adorer le Seigneur des armées et pour lui offrir des sacrifices. Les deux fils d'Héli, Ophni et Phinéès, prêtres du Seigneur, y étaient alors.

4. Un jour donc Elcana, ayant offert son sacrifice, donna à Phénenna sa femme, et à tous ses fils et à toutes ses filles, *chacon* leur part de l'hostie.

5. Au contraire, il n'en donna qu'une à Anne, car elle n'avait point d'enfants, et en la lui donnant il était triste, parce qu'il l'aimait; mais le Seigneur l'avait rendue stérile.

6. Phénenna, sa rivale, l'affligeait aussi, et la tourmentait excessivement, jusqu'à l'insulter sur ce que le Seigneur l'avait rendue stérile.

7. Elle en usait de même tous les ans lorsque le temps était venu de monter au temple du Seigneur; elle lui insultait, et la piquait ainsi de jalousie. Et Anne se mettait à pleurer, et ne mangeait point.

8. Elcana, son mari, lui dit donc : Anne, pourquoi pleurez-vous? pourquoi ne mangez-vous point? et pourquoi votre cœur s'afflige-t-il? Ne vous suis-je pas plus que ne vous seraient dix enfans?

9. Après qu'Anne eut mangé et bu à Silo, elle se leva. Et dans le même temps que le grand-prêtre Héli était assis sur son siège devant la porte du temple du Seigneur,

10. Anne, qui avait le cœur plein d'amertume, vint prier le Seigneur, en répandant beaucoup de larmes;

11. Et elle fit un vœu en ces termes : Seigneur des armées, si vous daignez regarder l'affliction de votre servante, si vous vous souvenez de moi, si vous n'oubliez point votre servante, et que vous donniez à votre esclave un enfant mâle, je vous l'offrirai pour tous les jours de sa vie; *il ne boira ni vin ni rien de ce qui peut enivrer*, et le rasoir ne passera point sur sa tête.

12. Comme Anne demeurait ainsi long temps

triplicaret preces coram Domino, ut Heli observaret de ses lèvres;

13. Porrò Anna loquebatur in corde suo, tantùmque labia illius movebantur, et vox penitus non audiebatur. Æstimavit ergo eam Heli temulentam,

14. Dixitque ei : Usquequò ebria eris? digere paulisper vinum quo mades.

15. Respondens Anna : Nequaquàm, inquit, domine mi; nam mulier infelix nimis ego sum, vinumque et omne quod inebriare potest non bibi, sed effudi animam meam in conspectu Domini.

16. Ne reputes ancillam tuam quasi anam de filiabus Belial, quia ex multitudine doloris et meroris mei locuta sum usque in præsens.

17. Tunc Heli ait ei : Vade in pace, et Deus Israel det tibi petitionem tuam quam rogasti eum.

18. Et illa dixit : Utinàm inveniat ancilla tua gratiam in oculis tuis! Et abiit mulier in viam suam, et comedit, vultusque illius non sunt amplius in diversa mutati.

19. Et surrexerunt manè, et adoraverunt coram Domino, reversique sunt, et venerunt in domum suam Ramatha. Cognovit autem Elcana Annam uxorem suam, et recordatus est ejus Dominus.

20. Et factum est post circulum dierum concepit Anna, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Samuel, eò quòd à Domino postulasset eum.

21. Ascendit autem vir ejus Elcana et omnis domus ejus ut immolaret Domino hostiam solemnem et votum suum.

22. Et Anna non ascendit; dixit enim viro suo : Non vadam donec ablactetur infans, et ducam eum ut appareat ante conspectum Domini et maneat ibi jugiter.

23. Et ait ei Elcana vir suus : Fac quod bonum tibi videtur, et mane donec ablactes eum; *parce* quòque ut impleat Do-

en prière devant le Seigneur, Héli observa le mouvement de ses lèvres;

13. Car Anne parlait dans son cœur, et l'on voyait seulement remuer ses lèvres sans qu'on entendit aucune parole. Héli crut donc qu'elle avait bu avec excès;

14. Et il lui dit : Jusqu'à quand serez-vous ainsi ivre? laissez un peu reposer le vin qui vous trouble.

15. Anne lui répondit : Pardonnez-moi, mon seigneur, je suis une femme comblée d'affliction; je n'ai bu ni vin ni rien qui puisse enivrer, mais j'ai répandu mon âme en la présence du Seigneur.

16. Ne croyez pas que votre servante soit comme l'une des filles de Belial, dans la débauche et dans la dissolution; car il n'y a que l'excès de ma douleur et de mon affliction qui m'ait fait parler jusqu'à cette heure.

17. Alors Héli lui dit : Allez en paix, et que le Dieu d'Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite avec tant d'ardeur.

18. Anne lui répondit : Plût à Dieu que votre servante trouvât grâce devant vos yeux, et que vous daignassiez prier pour elle! Anne s'en alla ensuite retrouver son mari, prit de la nourriture, et ne porta plus comme auparavant un visage abattu, parce qu'elle demeura pleine de confiance que le Seigneur lui accorderait sa demande.

19. Après cela Elcana, ses femmes et ses enfans, s'étant levés dès le matin, adorèrent le Seigneur, se remirent en chemin, et arrivèrent à leur maison à Ramatha. Elcana connut sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle.

20. Ainsi, quelque temps après, elle conçut et mit au monde un fils qu'elle appela Samuel, parce qu'elle l'avait demandé au Seigneur.

21. Elcana, son mari, vint ensuite avec toute sa maison pour immoler au Seigneur l'hostie ordinaire et pour accomplir son vœu.

22. Mais Anne n'y alla point, ayant dit à son mari : Je n'irai point au temple jusqu'à ce que l'enfant soit sevré, et que je le mène afin que je le présente au Seigneur, et qu'il demeure toujours devant lui, comme je l'ai promis.

23. Elcana son mari lui dit : Faites comme vous le jugerez à propos, et demeurez jusqu'à ce que vous ayez sevré l'enfant; je prie le Seigneur qu'il accomplisse sa parole sur vous et

minus verbum suum. Mansit ergo mulier, et lactavit filium suum donec amoveret eum a lacte.

24. Et adduxit eum secum postquam ablactaverat, in vitulis tribus et tribus modis farinae et amphorâ vini, et adduxit eum ad domum Domini in Silo. Puer autem erat adhuc infantulus.

25. Et immolaverunt vitulum, et obtulerunt puerum Heli.

26. Et ait Anna: Obsecro, mi domine, vivit anima tua, domine: ego sum illa mulier quæ steti coram te hic orans Dominum.

27. Pro puero isto oravi, et dedit mihi Dominus petitionem meam quam postulavi eum.

28. Idcirco et ego commodavi eum Domino cunctis diebus quibus fuerit commodatus Domino. Et adoraverunt ibi Dominum. Et oravit Anna, et ait:

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FEIT (1) VIT UNUS DE RAMATHAIM SOPHEM DE MONTE EPHRAIM. Quia in libro hoc primo multus futurus est de Samuele sermo, ideò, juxta aliarum historiarum aut legem, aut morem, de illius genere atque natalibus aliquid præmissum oportuit. Quod ad genus atinet, fuit ex tribu Levi, ut ex lib. 1 Paralip. constat, cap. 6, v. 35, ubi illi iidem commemorantur parentes Samuelis, quos hoc loco legimus. Natalis verò locus fuit in Ramathaim Sophim. Sed planè incertum est, ubi sit, aut quæ civitas ista, ubi prima Samuelis incunabula. Hebraicè est רַמְתַּיִם, *emin ha Ramathaim*, quod optime convertit Interpres, de Ramathaim. Ex quo non constat, an ibi Samuelis parentes habitârunt, vel inde certè traherent genus suum, quasi non tam ibi orti quam inde oriundi. Ego utrumque credo: ille enim dicendi modus locum indicat, ubi quis natus et suum etiam domicilium habet. Sic David lib. 1 Reg. cap. 12, dicitur esse de Bethlehem; sicut etiam Ruth, cap. 1, v. 1, *Elimelech*, quod perinde est, ac si diceretur, *Bethlehemites* quo modo Hispanus,

(1) Textus hebræus, Septuaginta, et Chaldaicus ferunt: *Et fuit vir unus*, quasi scilicet continuatio hæc esset precedentis historie. Librorum historicorum S. Scripturæ perique invicem persimili ratione conjuncti sunt, sine inscriptione, sine transitione. (Calmét.)

sur l'enfant. Anne demeura donc au logis, et nourrit son fils de son lait jusqu'à ce qu'elle l'eût sevré.

24. Lorsqu'elle l'eût sevré, elle prit avec elle trois veaux, trois boisseaux de farine et un vaisseau plein de vin, et amena son fils à Silo en la maison du Seigneur. Or l'enfant était encore tout petit, n'ayant que trois ans.

25. Ils le présentèrent à Héli, après avoir immolé un veau.

26. Et Anne lui dit: Il est vrai, mon seigneur, comme il l'est que vous vivez, que je suis cette femme que vous avez vue ici prier le Seigneur.

27. Je le suppliais de me donner cet enfant, et le Seigneur m'a accordé la demande que je lui ai faite avec promesse de le lui consacrer.

28. C'est pourquoi, l'ayant reçu de lui, je le lui remets entre les mains, afin qu'il soit à lui tant qu'il vivra. Ils adorèrent donc le Seigneur en ce lieu; et Anne, pénétrée de reconnaissance, fit sa prière en ces termes:

COMMENTARIUM.

quem Toletanum vocamus, eum esse dicit de Toledo. Est autem Ramathaim in duali numero; neque mihi dubium est, quin duæ fuerint ejusdem nominis civitates, quarum qualibet diceretur *Ramah*, quæ excelsum aliquid sonat, quia sita erat in sublimi loco: altera erat in monte Ephraim, ubi fuerunt prima nascentis Samuelis incunabula, altera in tribu Benjamin, per quam existimantur transiisse captivi, cum ex Hierosolymâ abducerentur Babylonem. De quibus dixit Jeremias cap. 51: *Vox in Ramah audita est, ploratus*, etc. Cum autem duæ istæ civitates proximæ essent, dualem sumpservnt terminationem, quasi propter vicinitatem in unum penè corpus coaluerint. Quomodo duæ civitates propter similitudinem vocatæ fuerunt Oronaim, cum illarum quælibet diceretur Oron, ut diximus in nostris Commentariis in Isaïam, ad illud cap. 15: *Et in viâ Oronaim, clamorem contritionis levabunt*. Ut autem apud Hispanos oppida non pauca, quia in montium jugis sunt edificata, à montibus sibi nomen acceperunt, sic etiam civitates, quæ excelsis insederent locis, à situ apud Hebræos *Ramah* vocatæ sunt. Sanè Salignicus cap. 5, tit. 6, quinque dicit esse civitates, quæ vocantur *Ramah*.

Sophim, hebraicè סופים, *speculum* significat, quare nomen adjectivum esse arbitror quia

duæ illæ civitates, utpotè in præalto montium fastigio collocatæ, longè latèque quid in circumfusis locis rerum fieret, speculabantur; aut certè, quia ibi excitatæ fuerant speculatoziz turres, in quibus urbium, regionisque custodes ac vigiles perpetuas agerent excubias: Morabatur autem Elcana Samuelis pater, non in duabus illis civitatibus, sed in illarum alterâ, quod et ipsa rerum natura postulat. Et cap. 1, v. 19, Elcana cum uxoribus rediisse dicitur in domum suam in Ramatha: ubi singularis ponitur numerus. Sed cur historicus sacer dualem adhibuit numerum? Sanè non præter consuetudinem. Est enim usitatum apud Hebræos, ut pluralis numerus pro uno aliquo illorum adhibeatur, quos pluralis illa terminatio complectitur. Quam regulam tradidit in suis Institutionibus Pagninus, lib. 4, cap. 15; psal. 1, v. 5: *Quod plantatum est secus rivulos aquarum* (sic enim ille legit), id est, secus unum è rivulis. Et Judicum 12, ubi Vulgatus de Jephthæ: *Et sepultus est in civitate suâ Galaad*, hebraicè est, in civitatibus, id est, in unâ civitatum. Plura adducit exempla Pagninus, quæ tu vide, et in illis hoc nostrum de Ramathaim Sophim. Juxta hæc hunc ego locum sic accipio, habitasse quidem Elcanam in unâ duarum civitatum, quæ dicebantur Ramah, seu Ramatha, ubi aut vigillum erant custodiæ, aut speculares turres. Sed quia dubium esse poterat, in utrâ illarum civitatum suum sibi domicilium statuisset Elcana, ideò additum est, *de monte Ephraim*, ut ab illâ aliâ distingueretur, quæ esset in Benjamin, quod potius reor: nam esse alteram Ramah in tribu Benjamin, docet Hieronymus in Locis hebraicis, aut in tribu Juda; nam tres istæ familiaris communibus se finibus attingebant.

Illud hic observandum, eandem civitatem appellari tam Ramah, quam Ramatha, ut voluit interpretum plerique. Quod si ita est, facile intelliguntur, quæ supra à nobis dicta sunt. Sin autem Ramatha urbem dicamus esse diversam, dicamus etiam necesse est, duas esse eodem notatas nomine civitates, quæ situ distinguantur, quarum quæ in monte visitur Ephraim, natale fuit solum Samuelis. Hanc porrò Ramatha quidam illam esse putant civitatem, quæ extremis hebraicæ republicæ temporibus appellata fuit Arimathia, cujus civis fuit ille Josephus, qui Christum Dominum è cruce refixit.

Hæc porrò civitas sacerdotalis (1) esse videtur (1) Cessisse Ramah Levitis nuspium legimus;

tur; aliter in eâ non habitasset Elcana, qui ex familiâ Leviticâ propagatus fuit. Levitas autem nullum habuisse funiculum, quæ sortem in terrâ promissionis, sed esse familiis aliis undecim permixtam, res est nota, et constat ex Num. cap. 35, v. 2, et Josue 21. Quare quidam non benè colligunt, Ephraimitam esse genere Samuelem, quia in Ephraimitico solo natus est, in quibus est Gregorius. Dicitur autem Elcana Ephraetæus, id est, Ephraimita, non quòd genus ducat ex Ephraim, nam esse ex tribu Levi apertè dicitur lib. 1 Paral. cap. 8, v. 35, sed quia in civitate, quæ in tribu Ephraim pro Levitis assignata fuit, natus et educatus est; quomodo in Actis apostolicis sæpè Judæi appellantur Græci, Cretes, Arabes, etc., eâ tantùm de causâ, quia in Græciâ, Arabiâ, Cretâ, stum sibi domicilium habuerunt. Ephraetæum porrò eundem esse, qui Ephraimita, satis docet Septuaginta translatio, quæ pro *Ephraetæo Ephrem*, posuit, sicut proximè dixerat: *de monte Ephrem*, et clarùs Judicum 12, ubi ad vada Jordanis, qui ex tribu erant Ephraim, seditionemque moverant contra Jephthæ, rogabantur, an essent Ephraetæi, id est, Ephraimitæ.

VERS. 2. — ET HABUIT DUAS UXORES, NOMEN UNI ANNA, ET NOME SECUNDE PHENENA. Quomodo superioribus seculis permixta fuerit polygamia, diximus pluribus in nostris Commentariis super Cantica, et probant sanctorum virorum exempla, ut Abraham, Jacob, David, qui nunquam multis se conjugis implicuissent, nisi id foret à lege permissum. Est au-

quamquam incolas habebat Levitas posteros Soph, vel Suph, vel Sophi, è genere Caith: hinc nomen urbi inditum *Ramath Sophim*, sui filiorum Soph. Egred divinamus, quâ ratione et causâ ea Levitarum familia illuc migraverit. Totam illam regionem appellatam pariter fuisse terram Suph, infra patebit. Vite suæ annos plerosque egit Samuel in Ramatha: ex quo scilicet Judex Israelis renuntiatus fuit. Licet Domini obsequio matris religione consecratus, minime tamen idcirco sedem habere perpetuam debebat in Silo, unde alio æliis est à munere, quod sibi imperatum à Deo gerbat Plures erant in Judæâ urbes *Rama*, vel *Ramatha* appellatæ. Urbis hujus situs, teste Scripturâ, in montibus Ephraim constitutus, argumentum esse potest, aliam fuisse urbem quæ à geographis ponitur inter Lyddam et Jerosolymam, in viâ ex Joppe Jerosolymam. Ramatha Samuelis propius ad septentrionem collocanda est. Occurrit hodiè pariter inter Cabam et Bethel in viâ è Samariâ Jerosolymam urbs *Rama*, cujus nomen in historiâ maximè celebratur, quam Samuelis patriam agnoscendam esse minime ambigens affirmo. (Calmét.)

tem satis verisimile, ideo Eleanam accepisse Phenennam, secundariam nimirum, et quasi proletariam uxorem, quia Annam, quae mater erat familiaris, et instar reginae, jam longo usu sterilis esse cognoverat. Quare sicut Abraham, uxore non invitâ, cui jam desiderant fieri muliebrâ, Agar superinduxit ancillam, quae quod filium concepisset Ismaelem, dominam suam Sarâm, eò quod infœcundam haberet vulvam, despiciatui habuit, sic etiam Eleana Phenennam duxit, non tam familiae rei quae domesticae, quam tori sociam, quia ex Annâ parentem se fore non sperabat. De hac uxore multitudine disputare longius, non est interpretis negotium; consulendi sunt scholasticè in 4. d. 35, ubi omnes penè licitam olim fuisse polygamiam affirmant, ubi illorum plurimi divinam dispensationem agnoscunt. Questionem hæc de re hoc loco Abulensis informat; illum tu vide (1).

VERS. 5. — ET ASCENDEBAT VIR ILLE DE CIVITATE SUA STATUTIS DIEBUS, UT ADORARET ET SACRIFICARET DOMINO EXERCITUM (2) IN SILO. Tria tempora constituta erant, quae pietatis ergo Israëliticum genus ex suis domibus ad templum advocabant. In quibus Deus sic peregrinantium rebus et commodis consulebat, sic desertas domos et urbes tuebatur, ut nunquam magis essent ab hoste securae, quam cum abentibus viris, ab omni humano praesidio deserta videbantur. Quod ut Deus promissit, sic etiam tribus illis festis religiosum et obsequentem populum praesitit incolumem. Sic autem Deus Exod. 34: *Tribus temporibus anni apparebit omne masculinum tuum in conspectu omnipotentis Dei Israel. Cum enim tuleris gentes à facie tua, et dilataveris terminos tuos, nullus insidiabitur terræ tuae ascendente te, et apparente*

(1) Allegoricè Phenenna fecunda significat Synagoga Judaeorum, quae olim fidelibus filiis abundabat. Anna sterilis significat Ecclesiam gentium, quae olim sterilis erat, sed per Christum omnes gentes Deo peperit. Ita S. Gregor. Rupert. Hugo, Beda, Lyran. et Dionys.

Symbolicè, Anna significat vitam contemplativam Deo gratiam, Phenenna vitam activam proximis utilitatem. Ita S. Gregor. Hugo, et Dion. Utamque enim complecti debet Eleana, id est, vireximum, possidens Deum. (Corn. à Lap.)

(2) Ille primum occurrit nomen, *Jehovah Sabaoth*, vel Dominus exercituum; quod Castallo reddidit *Jehovah Belipotens*. Maluerim ego, vulgarem interpretationem sequens, exponere de exercitibus caeli, de angelis vel astris, quibus imperat Dominus; vel de exercitibus Israelis, quorum ille princeps erat ac imperator. Ex hoc *Jehovah Sabaoth* expresserunt profani suum illum *Jovem Sabazium*. (Calmet.)

in conspectu Domini Dei tui ter in anno. Tria verò festa numerantur Deuter. 16, v. 16: *Tribus vicibus per annum apparebit omne masculinum tuum in conspectu Domini Dei tui in loco quem elegerit; in solemnitate Aegyptiorum; et in solemnitate Hebdomadatum* (hoc est, Pentecoste) et in solemnitate Tabernaculorum (1).

Illis ergo diebus à lege constitutis vir religiosus ac pius Eleana, sic obibat templum sedulo atque constanter, ut nullum intermitteret diem à lege constitutum. Id enim significat ille dicendi modus Hebraeis familiaris, pro quo Vulgatus reddidit, *statutis diebus*. Sic autem ibi hebraicè *mitamim iamimah*, id est, de die in diem, diebus nempe singulis, nullo videlicet omisso. Quod facere poterat non difficile, cum à monte Ephraim, ubi erat Ramatha, non procul abesset Silo ubi tunc erat area. An verò temporibus aliis suam secum adduxerit familiam, non constat; hoc tamen tempore, de quo nobis commentatio praesens, dubitandum non est, cum aperte id habeamus à textu, qui docet Eleanam cum duabus uxoriis ac filiis, filiabusque stetit ad tabernaculum, et ibi de more sumpsisse cibos. Quod item fecit secundo, ut habes statim v. 21.

Dicitur autem ascendisse Eleana in Silo, ubi tunc erat tabernaculum; cum tamen potius descendisse dicere debuisset; cum Ramath, seu Ramatha, juxta sui nominis notationem, in loco sita sit sublimi, unde latè in regiones alias patet prospectus. Vel quia Silo, quò tum progressum Eleana moliebatur, locus erat excellentior et multò magis quam Ramatha: et hoc mihi certius. Sic Adrichomius in descriptione tribus Ephraim, num. 85: *Silo, inquit, mons altissimus est omnium in circuitu Jerusalem; atque adeò supereminet universis terræ sanctae montibus*. Aut quia verbum tam ascendo quam descendo, ex proprietate sermonis hebraicè, idem est quod venio, ut docuimus in nostris Commentariis in Jeremiam ad illud cap. 22: *Descende in domum regis Juda*.

Fuit porro tabernaculum cum arcè in Silo, quae ad sortem Ephraimitidem pertinebat à tempore Josue, qui cum esset Ephraimita, in

(1) Porro viris tantummodò id imperatur in lege; sed pluribus exemplis demonstratur, feminis pariter et pueris permissum fuisse ut venirent, eosque hujusmodi religioni non defuisse. Eleana omnem familiam secum duxit; uxores geminas, et filios Phenennae. Innuere videtur alicubi Moyses, ipsos utriusque sexus servos (Hebraeos) eò pariter convenisse, sed praecipuum nullum datum erat feminis, pueris et servis. (Calmet.)

Ephraimitide terrâ eximium illud sacrum esse voluit, usque ad tempus Heli, quando capta fuit à Philisthaeis area, per annos ferme trecentos sexaginta. Quomodò verò inde translata, et quomodò in aliis locis haeserit, antequàm sedem in Salomonis templo stabilem haberet, alio in loco commodius adducemus.

Ascendebat autem ad tabernaculum Eleana, neque apparere voluit vacuus in conspectu Domini, quod multis locis Deus ipse praeceperat. Quare sic adorare voluit, ut etiam manus sacrificiis ac donis oneratas attulerit. Neque hoc faciebat vir ille religiosus et prudens sine causâ: nam cum aliquid à Deo impetrare studeret, prudentis putabat esse consilii afferre aliquid, seu referre potius Deo, quod ab ejus accepisset liberali manu. Extat eà de re Chrysostomi homilia 1 in 2 ad Timoth. gravis exhortatio: *Non apparebis, inquit ex Exod. 23, coram Domino vacuus. Judæis ista dicebantur, quò magis nobis? Idcirco namque pauperes ante fores stant, ut nemo vacuus ingrediatur, ut misericordiam comite securus introeat. Intras, ut misericordiam consequaris, prior ipse miserere; qui tempore posterior venit, amplius dat. Nam cum coepimus nos, secundum amplius ponit. Fac tibi debitorem Deum, et ita dentem illum exige.*

ERANT AUTEM IBI DUO FILII HELI, OPENI ET PHINEES, SACERDOTES DOMINI. De horum sacerdotum corruptissimis moribus, vitæque in omnem impudentiam vesaniamque projectæ, dicemus suo loco commodius. Cur verò nunc ante suum tempus nominentur, ea videtur esse ratio, ut magis appareat Eleanae constans fidelis religio, cum duorum sacerdotum inurbanâ atque inverecundâ intemperie, quae plurimos à templo, reque sacrificiâ deterrebat, non modò non sit ab eo quod lege cantum erat deputus, sed etiam aliquid adderet spontè, ad quod religione ac lege nullâ ratione cogebatur. Masculos tantum religio diebus certis ad templum advocabat; sed eo tempore, quo minus sanctè sancta tractabatur, uxores secum et filias et ex suâ familiâ plures adducebat; et cum sciret quid in sacrificiis et victimis impuri illi atque scelesti sacerdotes auderent, ipse tamen nihil quàm antea minus sacrificabat.

Queret hic non nemo, cur cum hi duo non tam religionis custodes et sacrorum antistites, quàm omnis sanctitatis hostes et pestes, vocentur tamen sacerdotes Dei, quasi divina curarent religio ac piè, cum tamen postea dicantur filii Belial, id est, qui legis jugum aut

subiernerunt nunquam, aut cum admisissent aliquando, è suis cervicibus excusserunt. — Respondet Gregorius, sacerdotes ab illis diis sibi nomen assumere, quibus religionum exhibent cultum et obsequium; quomodò apud gentes Flamines diales illi vocantur, qui Jovi, Cereales, qui Cereri, Sali, qui Mercuri, Corybantæ qui Cybelli sacrificant. Sic sacerdotes dicuntur Bel, Danielis cap. ultimo; Baal, 4 Reg. 11, v. 18; Dagon, 4 Reg. 5, v. 5; Melchon, Jeremie cap. 49; Chamos, idem cap. 48. Ad hunc ergo modum duo hi filii Heli, licet profligatè vitæ pessimo exemplo, non tam religionem et cultum veri Dei alant et foveant, quàm evertant et reverè filii vocentur Belial, dicuntur tamen Dei sacerdotes, quia templum obeunt ubi verus cultus Deus, et ad illius aram utcumque sacrificant: *Cum dicuntur sacerdotes Domini, ait Gregorius, per insignia filie e à simulacrorum cultoribus discernuntur. Hic enim verbis eorum fides, et non vita praedicatur, quia et pravitate exercebant operis, sed non errabant in fide conditoris.* Idem penè Abulensis in hoc cap. q. 10.

VERS. 4. — VENIT ERGO DIES, ET IMMOLAVIT ELEANA, DEDITQUE PHENENNA UXORI SUAE, ET CUNCTIS FILIIS EJUS ET VILLIBUS PARTES. Quis sit iste dies, non constat; fuit autem unus ex illis tribus, in quibus lex undecumque masculos ad tabernaculum advocabat. Immolavit autem Eleana de more, et ex eo quod ad offerentem ex sacrificiâ ritu pertinebat, partes inter uxores et filios, quique ex illius familiâ censebantur, distribuit. Cum verò soboles et quasi familia Phenennae esset copiosa, necesse erat ut magnam victimarum partem pro capitum numero sibi vindicaret; ad Annam verò una pars è multis mittebatur, quae res, cum amulæ præterea suae contemptus accederet, magno illi dolori atque pudori fuit.

Hic nobis aliquid accuratius observandum: Primam, hanc victimam, quam immolasse dicitur Eleana, non fuisse holocaustum, quia hoc totum Deo consecratur et debetur; unde etiam fit, ut totum ab igne consumatur; neque pro peccato, quia illam totam sibi ex lege sacerdotis assumunt. Fuit ergo hostia pacifica, cujus bona pars ad offerentem post immolationem redibat; Deus enim ex illâ victimâ vindicabat adipem; sacerdos armum et pectusculum; quidquid erat reliquum, in usum et cibum (1)

(1) Et in religiosa convivâ ad quæ Deus sapè adeò vocari jubet Levitam, egerum, viduam et orphanum. (Calmet.)

cedebat offerentium. Vide Levit. cap. 5 et cap. 7, et Abulensium hic q. 11. Ad partem porrò suam, qui spontaneam et pacificam victimam offerrebat, non solum familiares et domesticos, sed etiam alios, quoscumque vellet, advocare poterat. Ita habes Denter. cap. 12, v. 12, et cap. 16, v. 12: *Oblationem spontaneam manūs tuæ, quam offeres iuxta benedictionem Domini Dei tui, et epulaberis coram Domino Deo tuo, tu et filius tuus, et filia tua, et servus tuus, et ancilla tua, etc., in loco, quem elegerit Dominus Deus tuus, ut habitet nomen ejus ibi.* Hinc constat, quomodo Elcana cum familiâ totâ, immolatis victimis, spontaneis videlicet, atque pacificis, vesci poterit, idque in loco sacro.

Deinde explorandum, quid partium significetur nomine, quas uxoris suis ac filii largitus est Elcana. Hieronymus in Traditionibus hebraicis super libr. Regum, ait, in partibus vestes interligi, nempe puras, quales et tabernaculi majestas, et sacrificiorum religio postulabat. Quanta porrò mundities sacrificantes, aut sacris quoquo modo operantes deceret, diximus in nostris Commentariis in Ezechielem ad illud cap. 44: *Et non accingentur in sudore.* Quod etiam observasse in re sacrificali gentiles, docet multis Alexander Neapolitanus, et apud illum Tiraquelus, lib. 4 Genial. cap. 17. Sed est communis illa sententia, quæ hic in partibus portionem intelligit, quam singulis ex immolata pacificâ victimâ tribuebat Elcana illius tantæ familiæ pater et dominus. Neque hic usus rarus tam apud sacros quam apud profanos scriptores. De profanis est illud Suetonii de Caligulâ: *Quæ epulatione equiti romano mano contra se hilarius avidisque vescenti cæ partes suas misit.* Apud sacros pars in eâ significatione sæpius occurrit. Psal. 10: *Ignis et sulphur, spiritus procellarum, pars calicis eorum.* Esdræ 2, cap. 8: *Comedit pinguis et bibit mulsum; et mittit partes his qui non preparaverunt sibi.*

VERS. 5. — ANNE AUTEM DEDIT PARTEM UNAM, TRISTIS, QUIA ANNAM DILIGEBAT. Ubi *Vulgatus tristis, hebraicè est apaiim.* Quæ vox facies aut furores, seu tristitias valet. Sed quia in homine facies est pars omnium honestissima, fit, opinor, ut pars, seu portio, quæ data est Annæ, esset omnium electissima atque optima. Sic sanè mercatores, quod optimum est alique speciosissimum in mercibus, coram statuunt, ut emptorum capiat oculos; quod dici posset *mercimonium facierum*, quia mercium est quasi quædam facies, et illarum prima commendatio.

Sic sanè reddidit Rabbi David, qui partem vocat *honorabilem*; et Chaldaeus, qui *electam*.

Alii qui in *apaiim, furorem et tristitiam* intelligunt, datam esse partem unam dicunt ab Elcanâ, tristi, quia tristem videbat Annam, quam diligebat, neque datis pluribus partibus sicut Phœnennâ, illius poterat angorem levare. Quæ explicatio nostrò placuit interpreti, quia omnino alii præferenda est. Quòd verò *ira, quod præcipuè sonat apaiim, sumatur pro tristitiâ, sicut contra sæpè tristitia pro iracundiâ, res est satis nota.* Neque alio fortassè sensu dixit Jonas, cap. 4, se meritò vehementer irasci, cum hedera, ex quâ sibi paratum viderat umbraculum, exaruit. Quem Jonas affectum statim Dominus explicuit, cum dixit: *Tu doles super hederam, in quâ non laborasti, etc.*

Hieronymus, aut quicumque est auctor Traditionum hebraicarum, datam esse dicit Annæ duplicem portionem in illo convivio, quia illam diligebat, et idèò in epularum distributione illam reliquis prælatam et liberalius acceptam esse voluit. Quod ex nomine צֵיֶן, suspensisse potuit fundamentum quod formam habet numeri dualis. Quasi dicas, dedit illi portionem duarum facierum, vel duas facies portionis; ad utrumque etenim sensum part. textus hebraicus; facies porrò idem interdum valet, quod res cuius est facies. Unde sæpè audimus *faciem gladii, faciem frigoris, faciem arcis, pro gladio, frigore, arcu.* Quare pars, seu portio duarum facierum, seu duæ facies portionis, idem erunt quod portiones duæ, aut una duplex, quæ duarum instar habeat et pondus. Simile aliquid fecisse dicitur Joseph, Gen. 44, v. 54, ubi pars in epulis data Benjamin quincuplò dicitur esse major partibus, quas à Josepho reliqui fratres acceperunt (1).

DOMINUS AUTEM CONCLUSERAT VULVAM EJUS. Hic loquendi modus in Scripturâ sacrâ frequens

(1) Novam quandam conjecturam subjicit Grotius, reddens datam Annæ *maxillam unam victimam*, cum altera sacerdoti cesserit; quasi scilicet innuat littera: *Dedit unam partem faciei suæ.* Sed quoniam Scripturæ testimonio docemur, sacerdotes pro suo jure hostiæ maxillam sibi vindicasse? Legimus in Hebræo capitulis 18, 3, Deuteronomii, sacerdotum partes fuisse *brachium, et maxillas, et ventriculum bonum et omnium, quæ immolabantur.* Quamvis autem fateremur, dicta hæc accipi oportere de consuetis sacrificiis, non obscurè tamen exprimit textus, utramque maxillam, vel, si malis, mandibulam, fuisse sacerdotis, nullisque argumentis demonstrabitur, alteram ex illis in potestatem illius venisse, qui victimam dabat. Adde, facies nullibi maxillas significare.

(Calmet.)

est, quo significatur infœcundæ vulvæ dura necessitas. Sic de se Sara, Genes. 16: *Concluserat me Dominus, ne parerem.* Et Gen. 22: *Orante Abraham sanavit Deus Abimelech et uxorem, ancillasque ejus, et pepererunt; concluserat enim Deus omnem vulvam domus Abimelech.* Quæ loquendi forma omnino indicat vim omnino fœcunditatis à Deo provenire, qui clavem secum habet naturæ, quæ infœcunda est, et rerum omnium egena, cum claudit, quando verò aperit, rebus omnibus ad humana comoda necessariis abundat. Clausa videtur rigente hyemè agrorum vulva, et in terræ visceribus extincta, aut compressa fœcunditas; cum tamen ineunte vere cælum intepuit, aperit Dominus terræ vulvam et ubera, atque felici partu mundum exhilarat atque implet. Unde ortum est, ut terra in illo hyemali statu clausa, aut certè tempus aperiri dicatur. Vide in hæc sententiam plura in nostris Commentariis super Isaiam, ad illud cap. 45: *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem.* Hanc Dei in naturâ moderandâ potentiam explicuit optimè sub eadem metaphorâ Chrysostomus, homil. 58 super Genesim ad illa verba Saræ, de quibus nuper: *Ecce concluserat me Dominus, ne parerem.* Vide prudentem animam, inquit, quomodò nihil asperum loquitur, nec suam deplorat sterilitatem; sed solum hoc nobis declarare vult, quòd naturæ Domino et opifici hoc adscribens, fortiter et leniter ferat, et malens quòd Deo placebat, quam quòd ipsa concupiscebat; et hoc unum spectans, ut et virum soleat. *Quoniam, inquit, Dominus et me concluserat, ut ne parerem.* Quanta hujus verbi emphasis est! quam ineffabilem ostendit Dei potentiam et providentiam! Quasi dicere: Sicut nos asperimus et claudimus domos, ita et Dominus in naturâ operatur, et suo præcepto claudit; et iterum quando vult, aperit et jubet naturam, quod suum est, operari.

VERS. 6. — AFFLIGEBAT QUOQUE EAM ÆMULA EJUS (1). Accedebat ad dolorem ex diuturnâ sterilitate conceptum, æmula hoc ipsum exprobrans injuria, Quod fuisse assiduum et penè familiare convivium, ex hoc loco non obscurè liquet, sicut etiam singulis annis utramque uxorem cum familiâ totâ ad tabernaculum

(1) Hebræus: *Et adversaria (inimica) ejus irritabat eam, ita ut frenare faceret eam, quia Dominus concluserat vulvam; vel potius: Angustiabat, ut murmurare eam faceret, vel, ut queri cogeret, obloqui, agrè ferre.* Septuaginta: *Irritabat eam emula ejus, quia illam despiciebat.*

(Calmet.)

ascendisse. Ubi hoc habebat Phœnenna promptum, et quasi legitimum opprobrium, quo lacerasset Annam, quòd infœcunda esset, et ad humanum genus prorsus inutilis. Sumebat autem occasionem ex partibus quasi ex immolatis hostiis ipsa pro se ac liberis copiosas acceperat; cum tamen ad Annam, ut optet solitariam, pars una tantum perveniret. Quam ignominiam et maxime ab æmulâ toties iteratam, cum femina honesta et nobilis sustinere non posset, secum ipsa tacite concoquebat, et interdum apertè prodebat lacrymando (1).

VERS. 7. — ET NON CAPIEBAT CIRUM. Fortè id accidit, quoties statuis à lege temporibus ad tabernaculum tota Elcanæ domus ascendebat, quia eadem erat aliis etiam diebus causa quæ lacrymas excenteret, et ciborum omnium non solum fastidium, sed odium moveret, cum ex magnis victimis lautissime mensis vix ad se pars admodum exigua pariteret. Sed credo, utrumque de reliquo tempore consideres, hic tantum agi de extremè profecione, quam exors sobolis Anna, et ignominie plena in tabernaculum instituit; quod sudent non difficilè ea quæ proximè sequuntur.

VERS. 8. — NUMQUID NON EGO MELIOR TIBI SEM, QUAM DECEM FILII? Consolatur Elcana uxorem eâ ratione quæ vulgo hominum existimatur gravissima. Illa enim femina fortunata creditur, quæ virum habet honestum et nobilem, sui amantem, et quocum illi benè con-

(1) Phœnenna était glorieuse comme étaient les Juifs qui se glorifiaient de leurs bonnes œuvres, s'imaginant qu'ils observeraient par leur propre force les commandements de Dieu, marqués par les enfants de Phœnenna. C'est pourquoi ils ont insulté à l'Église aussitôt qu'elle a paru, parce qu'ils ne reconnaissent nullement la grâce que signifie le nom d'Anne, qui est comme l'essence et le cœur de la loi nouvelle; et que s'imaginant que leur volonté seule leur suffisait pour les rendre justes, ils croyaient qu'il était en leur pouvoir de se rendre en quelque sorte les pères de leur vertu, et les principes de cette sainteté que Dieu leur a demandée quand il leur a dit: *Soyez saints, comme je suis saint.*

L'Église, au contraire, dont Anne était la figure, reconnaît, à l'exemple de cette sainte femme, et déplore sa stérilité. Elle sait qu'elle ne peut par elle-même ni former une seule bonne pensée, ni concevoir un saint désir. C'est pourquoi elle s'adresse à Dieu avec beaucoup de larmes, étant persuadée qu'il n'appartient qu'à lui seul de la remplir de son esprit pour la rendre ensuite féconde en des œuvres d'une vertu et d'une piété véritable: *Dei unius incorporeo si dici potest amplexu, dit saint Augustin, anima veris impletur fecundaturque virtutibus.* (Sacy.)

venit, qualis sine dubio fuit Elcana. Et quem admodum ille infertunatus existimatur, et solus, qui patre orbatu est, licet rebus aliis et commodis abundet, sic etiam illa quæ, licet egregia sit nobilitate sobole, à viro tamen, id est, ab altera sui parte spoliata est. Quare miseri, et qui aliorum injuriis sunt expositi, viduarum aut orphanorum nomine significantur. Hinc argumentum sumit Elcana, ut probet non esse, cur se vivente ac sospite, tantoperè se filiorum desiderio conficiat, cui pro mille filiis quancumque operam atque officium præstabit. Tradunt Hebræi, ut refert hic Lyra, decem ex Phenennâ natos esse filios, quibus in circuitu mense illius genialis sic erat circumdata, sicut oliva succrescentium novellarum sylvâ circumfunditur. Cùm verò Anna instar aridi ligni se ipsam videret à prole vacuum, suam non solum tacite, sed etiam aperte vicem lamentabatur. Ait ergo Elcana, juxta hanc Hebræorum traditionem, meliorem esse se decem filiis, quos Phenenna generat, neque tam usui futuros Phenennæ decem filios, aut etiam Annæ, si totidem esset enixa, quàm ipse, qui uxorem amabat valde, et de illius commoditate ac usu non minus laborabat, quàm si numerosa esset illa prolem suscepisset. Sed dicendum est omninò, hic decem ex frequenti Scripturæ consuetudine sumi pro multis; neque alium esse sensum, quàm virum apud uxorem multorum filiorum instar obtinere.

VERS. 9. — SURREXIT AUTEM ANNA, POSTQUAM COMEDERAT, ET BIBERAT IN SILO. Obscure est Anna conjugis voluntati ac monitis, cui in summo etiam dolore ciborumque fastidio repugnare, scelus arbitrabatur. Comedit autem in Silo, in domo vicinâ, aut certè non longè ab ostio tabernaculi. Nam, ut habes Deuter. cap. 16, et cap. 22, spontaneè, seu pacificè victimæ, quales immolasse existimatur Elcana, in conspectu Domini sumebantur. Surrexit ergo è convivi loco, postquam viri suavis modicum aliquid, ut est verisimile, gustaverat, ut orationis gratiâ ad tabernaculum accederet.

ET HELI SACERDOTE SEDENTE SUPER SELLAM ANTE POSTES TEMPLI (1) DOMINI. Heli summus erat sacerdos, tum præterea iudex in Israel,

(1) Sedebat Heli facit extra et præ foribus atrii, neque Anna ulterius quàm ad primam illam portam processerat, ut oraret. Quin et ignoro, an feminis datum esset, ut ulterius intra tabernaculi atrium ferrentur. Porro nomen templi datur hic tabernaculo Silo, quantum nullum ibi erat adificium, nisi fortè septum murorum loco asserum, quos Moyses constituerat. Historiæ hujus auctor spectavit

qui sacra profanaque curaret, et tam de sacris quàm publicis aliis controversiis responderet. Quare locum elegit publicum et communem, in quem frequens erat hominum concursus, ut cum minori populi molestiâ et adiri posset, et consulentium studiis ac dubiis satisfacere. Sedebat autem ante ipsius tabernaculi postes, nempe in vestibulo, ubi judicarius erat thronus, aut pontificia sella, quæ ultrò ingreditibus tabernaculum pontificem offerret (1).

etatis suæ mores, cùm scilicet jam templum stabat; vel loquendi tropum vulgarem usurpavit, quo tentorium, domus appellatur, et tentorium regis, regia domus dicitur: ubi Deus colitur, ibi ejus templum est. In hunc sensum Jacob dedit Bethel nomen domus vel templi Domini, et portæ cæli. Persimilis pharsis crebra sunt, et præsertim in Esaiâs Davidicis exemplis, ubi appellatur templum, et domus Dei, et, mons sanctus, mons ille Sion, ubi considerat arca et tabernaculum, quantum nullum ibi adhuc templum excitatum erat. Jesus Christus appellat domum Dei tabernaculum illud Silo, ex quo David accepit panes propositionis, et ense Goliath. (Calmet.)

(1) Cùm esset Anna amarò animo, oravit ad Dominum, fletu largiter. La manière dont cette sainte femme prie est un excellent modèle de la prière. Dieu donne des desirs et des paroles à ceux à qui il a résolu d'accorder ce qu'ils lui demandent; et l'ardeur avec laquelle lui le prie est déjà un effet de la grâce qu'il leur doit faire. Si une femme a prié avec tant d'instance, dit saint Grégoire, pour obtenir de Dieu qu'il la rendit mère, comment le devons-nous prier, nous qui lui demandons qu'il nous rende dignes d'être ses enfants! On peut remarquer dans la prière de cette sainte, les principales qualités qui doivent rendre la nôtre agréable à Dieu. Premièrement, sa prière est humble. Elle s'appelle par trois fois la servante, ou l'esclave de Dieu. Elle le conjure de daigner la regarder et se souvenir d'elle, et elle se répand devant lui dans l'amertume de son cœur. Souvent lorsqu'on est alligé, ou l'on murmure, ou l'on tombe dans l'abattement et dans le trouble, et on ne pense qu'à chercher des soulagemens humains. Cette sainte, au contraire, nous apprend que plus on souffre, plus on doit s'humilier; et que moins on a de secours de la part des hommes, plus on en doit chercher en Dieu, et attendre de lui seul, ou la fin, ou l'adoucissement de nos maux.

Secundèment, sa prière est accompagnée du jeûne et de la miséricorde, qui sont les deux ailes avec lesquelles elle monte au ciel, comme dit saint Augustin. Car il est marqué auparavant, qu'elle n'avait pas voulu manger, et ayant écouté en silence les reproches de Phenenna, elle avait fait par avance ce que Jésus-Christ nous a depuis ordonné de faire, qui est d'être doux envers les autres, afin que Dieu le soit envers nous.

Troisièmement, sa prière est fervente et spirituelle. Elle veut être à Dieu pleinement et parfaitement. Elle lui demande non une fille, mais un fils, scilicet virilem: comme l'Eglise est

VERS. 11. — ET VOTUM VOVIT (1) DICENS: DOMINE EXERCITUM. Magnum orationi suæ pondus addiderat Anna, dùm ad preces addidit lacrymas; sed addit multò gravius, dùm non tam orat, quòd suo, quàm quòd ipsius Dei futurum sit usui consecratum; si enim prolem à Deo masculam acceperit, illam se sacro ministerio consecratam esse promittit; ita ut non tam in paternâ domo parentis votis, quàm in templo divinæ voluntati serviat. Est autem honesta postulatio, quæ id orat, quod in largitoris gloriam et obsequium convertendum est totum.

DERIDERIQUE SERVE TUE SEXUM VIRILEM; DABO EUM DOMINO OMNIBUS DIEBUS VITÆ EJUS, ET NOVACULA (2) NON ASCENDET SUPER CAPUT EJUS. Nullus hic de feminâ sobole sermo, vel oratio, non quia talem Anna non admittet, cùm vehementer horret infecundæ nomen; sed quia de voto et consecratione factis cogitabat. Femina autem apta non erat templi ministerio, licet in Nazareis numerari posset, ut Numer. cap. 6 constat. Sed majus aliquid cogitabat Anna, quod præstari non posset à femineo sexu. Erat quidem Levita Samuel, atque idèò addictus erat templi ministerio, ut comparè dans l'Évangile à une femme qui après avoir souffert de grandes douleurs se console lorsqu'elle a enfanté un fils, elle veut servir Dieu avec un cœur mâle, et un amour parfait; mascula charitas, comme disent les saints. (Sacy.)

(1) VOTUM VOVIT; cæ lege, si Elcana assentiretur, quo inscio, nullum ab eâ nuncupatum votum expleri potuisset. Nec de viro magis quàm par erat, sibi pollicebatur, rata non defuturum ut obsecraret promissioni suæ, quæ non viro minùs quàm sibi conducebat.

(2) DABO EUM DOMINO OMNIBUS DIEBUS VITÆ EJUS, ET NOVACULA NON ASCENDET SUPER CAPUT EJUS. Novacula usus apud Hebræos nullis argumentis facit demonstrari potest: utebantur illi potius forficæ ad tondendas comas, Hebræum Morah reddidit à Chaldeo terror. Verùm quis sententiæ hujus sensus esset? Terror hominis non erit super caput ejus. Legunt Septuaginta: Ferrum non ascendet super caput ejus. In nonnullis codicibus additur: Vinum et inebriantem non bibet. Vulgatum nos quidem retinemus, quam fuleit aliorum textuum collatio, in quibus Morah usurpatur pro novacula vel forficæ. Veteres quidam arbitrati sunt Samuelem leges omnes Nazareis servasse, seseque perpetuò à vino continuisse, quantum id non textus hebræus nec Vulgata expriment. Series historiæ demonstrat, prius Samuelem exemptum se consensisse ab onere serviendi tabernaculo, cùm propheta et iudex populi renuntiavit. Postrema hæc dignitas non ferebat ullique onus assidui famulatus, altari et tabernaculo Domini præstiti.

(Calmet.)

sacerdoti navare illam operam, quàm à Levitis exigebat Hebræorum religio. Sed aliquid addit Annæ votum, idque non leve, supra Levitam onus et officium. Primum, quia cùm Levitis cessationem aliquando lex ipsa concederet à templi ministerio, votum tamen Annæ æterno Samuelem alligabat officio. Certè, ut habes Numer. c. 4, v. 2, Levitæ ante trigessimam ætatis annum non cogebantur interesse templo; et anno ætatis quinquagesimo vacationem ab illo sive onere, sive munere obtinebant à lege: Tolle, inquit, summam filiorum Cath de medio Levitarum per domos et familias suas, à tricesimo anno et supra, usque ad quinquagesimum annum, omnium qui ingrediuntur, ut stent et ministrent in tabernaculo fœderis. Et rursum cap. 8, v. 24: Hæc est lex Levitarum, à viginti quinque annis et supra, ingrediuntur, ut ministrent in tabernaculo fœderis; cùmque quinquagesimum annum ætatis impleverint, servitium cessant. Ubi lex legi videtur adversari; capite enim 4, annus designatur trigessimus, in quo Levites suum in templo ministerium aggreduntur; hic verò vigesimus quintus. Conciliat hæc duo Abulensis in proximum locum, ex Numer. 8, q. 24, usque ad q. 31, et docet, q. 24, anno ætatis suæ vigesimo quinto consecrari Levitas, ut opus docerentur Leviticum, illique assueficerent; anno verò trigesimo inciperent datum sibi à lege munus obire. Quæ de re pluribus disputare non est nostrarum partium.

Vovit præterea Anna, si natus sibi nasceretur, futurum esse Nazarum; id enim valet illud: Novacula non ascendet super caput ejus. Cùm autem Nazareatùs votum perpetuum esse posset, et ad aliquod tempus definitum, ut liquet Numer. c. 6, perpetuo votu quidquid natum esset, mater obstrinxit. Perpetuo item voto obligatus est Samson, Jud. 13, quem altera Anna parùm ante hoc tempus ex sterili jam fecunda concepit. De Nazarorum instituto nihil hic dico, quia paucis multa coartari non possunt. Illud erit præcipuum, ne unquam capillos è capite tonderent, quorum erat insigne quasi legitimum profixa casarries; deinde ut à vino, et ab eo quòd inebriare potest, quamdiù duraret votum, absterent. Hæc autem levita non sunt, cùm casarries caput non modicè gravet, et dolores afferat interdum non exiguos. Sanè Absalon auream casariam, quam habebat speciosam, cum studiosus esset elegantie, ultra annum sustinere non poterat. De quo 2 Reg. 11: Semel in anno tondebatur, quia gravabat eum casarries. Absti-